

Tous célèbrent, un préside

par Jesus Asurmendi, prêtre (4° séance)

Un rappel rapide de diverses observations :

-Les évangiles n'appliquent jamais le titre de *hiereús* en grec, *sacerdos* en latin, prêtre, au Christ, et ils ne disent jamais que le Christ s'est offert *en sacrifice*.

-Fréquemment ils nous présentent une situation et une attitude polémique par rapport à la conception ritualiste de la religion.

-Saint Paul n'utilise jamais le mot *hiereús* ou *archihiereús*.

-Tout au long du NT on n'utilise jamais un titre sacerdotal pour les ministres de l'Eglise.

-Très rares sont les textes qui parlent des chrétiens comme « prêtres » (1 P. 2,5. 9; Ap. 1, 6; 5, 10; 20, 26).

-Pour ce qui est du Christ un seul écrit du NT fait exception en donnant au Christ les titres de « prêtre » et « Grand Prêtre » : la lettre aux Hébreux. Ce texte décrit et déploie toute l'œuvre de Jésus en termes et catégories sacerdotales, mais en insistant sur les différences entre le sacerdoce de l'AT et celui du Christ : en résumé, le culte ancien était rituel, conventionnel et il ne pouvait pas en être autrement. Le Christ le remplace par un culte personnel, réel, existentiel qui "périme" en quelque sorte le rôle du prêtre à la manière de l'AT. La netteté de ce texte nous fait comprendre les raisons des réticences de tout le NT à parler en termes et catégories sacerdotales.

En fait, la différence qui existait dans l'AT entre le prêtre et le peuple n'existe plus car le sacrifice du Christ a été le sacrifice parfait de solidarité avec les hommes.

Ici doit être située et comprise la question du sacerdoce baptismal et de sa différence avec le sacerdoce ordonné.

Qu'est-ce que le *sacerdoce baptismal* ?

Du fait de l'abolition de toutes les séparations, tous les croyants sont élevés à la dignité sacerdotale.

Le NT nous montre très clairement que grâce au sacrifice du Christ toutes les barrières externes entre le peuple de *baptisés* et Dieu ont été détruites. En conséquence, tous sont donc appelés à s'approcher de Dieu sans peur ni crainte ; tous les baptisés ont ce droit réservé auparavant au grand-prêtre. Mieux encore, ils ont un plus grand privilège. Le grand prêtre ne pouvait entrer dans le sanctuaire qu'une fois par an pour la cérémonie du Grand pardon (Lev. 16, 2; Heb. 9, 7). Maintenant tous les baptisés jouissent de ce privilège sacerdotal en permanence.

On doit tirer la conclusion que les baptisés ont une véritable relation de proximité avec Dieu. En Heb. 7, 25, ils sont appelés « ceux qui par lui (Le Christ) s'approchent de Dieu ». Il n'y a aucune limitation. Tous ils sont libres de s'approcher de Dieu à tout moment. Plus de

séparations. Ils jouissent tous de la liberté des enfants de Dieu qui ont tous le droit de s'approcher en confiance de leur Père. C'est ce qu'on appelle le sacerdoce baptismal.

A ce point on voit clairement qu'il n'y a aucune différence entre baptisés. Il n'y a pas de différence entre prêtres et fidèles laïcs.

Le sacerdoce ministériel, c'est-à-dire le sacerdoce des prêtres.

Il y a deux aspects dans le sacrifice du Christ : l'offrande et la médiation.

La fonction du sacerdoce ministériel : être le *sacrement* de la médiation du Christ, c'est-à-dire manifester et rendre visible la présence du Christ médiateur et son action dans la vie des chrétiens.

Etant donné son caractère *sacramental* », il est « secondaire » dans le sens qu'il est *subordonné*, car ce qui compte en premier ce sont les existences réelles, celle du Christ et celles des chrétiens. Le terme *ministériel* vient d'une racine latine qui signifie *moindre*, et qui a donné un terme signifiant *serviteur*. Le sacerdoce des prêtres n'est pas une fin en soi mais constitue le moyen de communion entre les existences réelles, celles des chrétiens et celle du Christ. Et on l'appelle donc *ministériel* justement parce qu'il est secondaire, subordonné, au service du sacrifice du Christ et au service du sacerdoce des baptisés.

Et, bien que subordonné, il est indispensable. Sans ce moyen de communion et d'unité l'existence des chrétiens ne serait pas soumise à la médiation du Christ et en conséquence ne pourrait pas se transformer en un sacrifice digne de Dieu.

L'épiscopat est à juste titre le signe et l'instrument de la communion authentique.

Un *presbytre* – mot grec utilisé ici pour dire *prêtre* – est appelé, comme tout chrétien, à vivre *toujours* son sacerdoce baptismal (1 Co 10,31) mais attention, contrairement à ce qu'on croit, le prêtre n'exerce pas *toujours* son sacerdoce ministériel : quand il mange, boit etc., il ne le fait pas en tant que prêtre, mais en tant que baptisé.

La pleine conscience de tous, y compris évêques et presbytres, de participer du sacerdoce des baptisés ou sacerdoce commun, a beaucoup d'avantages ! Du côté des presbytres, cela élimine la domination, et, de la part de certains fidèles laïcs, cela empêche une certaine *envie*... Egalité fondamentale et fraternité chrétienne.

Ministère et présidence de l'eucharistie

Regard rapide sur la tradition de l'Eglise :

« *Présidence de l'eucharistie et ministère presbytéral ont été liés et les exceptions furent rares. Depuis le début du III^e siècle, exception faite pour les martyr-presbytres et les laïcs célébrant l'eucharistie par nécessité en l'absence de presbytre, il n'est plus question d'une liturgie de l'Eucharistie sans liturge ordonné. Dans l'Eglise officielle, au milieu du III^e siècle, l'ère est définitivement close d'un ministre dont le charisme serait reconnu en vertu du seul baptême ou en vertu d'un don spécial, indépendamment de l'Esprit conféré par l'imposition des mains hiérarchique* » Lémonon p.35.

Mais peut-être qu'il ne suffit pas de répéter la tradition et qu'il faut s'interroger sur sa signification ?

En absolutisant le lien entre les deux, ministère presbytéral et présidence de l'eucharistie, n'a-t-on pas voulu affirmer une relation indissoluble entre ministère « fondamental » et responsabilité d'unité de la communauté et des communautés entre elles ?

Ephésiens 4,1-16.

1 Moi qui suis en prison à cause du Seigneur, je vous exhorte donc à vous conduire d'une manière digne de votre vocation :

02 ayez beaucoup d'humilité, de douceur et de patience, supportez-vous les uns les autres avec amour ;

03 ayez soin de garder l'unité dans l'Esprit par le lien de la paix.

04 Comme votre vocation vous a tous appelés à une seule espérance, de même il y a un seul Corps et un seul Esprit.

05 Il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême,

06 un seul Dieu et Père de tous, au-dessus de tous, par tous, et en tous.

07 À chacun d'entre nous, la grâce a été donnée selon la mesure du don fait par le Christ.

08 C'est pourquoi l'Écriture dit : Il est monté sur la hauteur, il a capturé des captifs, il a fait des dons aux hommes.

09 Que veut dire : Il est monté ? – Cela veut dire qu'il était d'abord descendu dans les régions inférieures de la terre.

10 Et celui qui était descendu est le même qui est monté au-dessus de tous les cieux pour remplir l'univers.

11 Et les dons qu'il a faits, ce sont les Apôtres, et aussi les prophètes, les évangélistes, les pasteurs et ceux qui enseignent.

12 De cette manière, les fidèles sont organisés pour que les tâches du ministère soient accomplies et que se construise le corps du Christ,

13 jusqu'à ce que nous parvenions tous ensemble à l'unité dans la foi et la pleine connaissance du Fils de Dieu, à l'état de l'Homme parfait, à la stature du Christ dans sa plénitude.

14 Alors, nous ne serons plus comme des petits enfants, nous laissant secouer et mener à la dérive par tous les courants d'idées, au gré des hommes qui emploient la ruse pour nous entraîner dans l'erreur.

15 Au contraire, en vivant dans la vérité de l'amour, nous grandirons pour nous élever en tout jusqu'à celui qui est la Tête, le Christ.

16 Et par lui, dans l'harmonie et la cohésion, tout le corps poursuit sa croissance, grâce aux articulations qui le maintiennent, selon l'énergie qui est à la mesure de chaque membre. Ainsi le corps se construit dans l'amour.

Le corps unique est le corps personnel du Christ auquel les chrétiens ont été incorporés par le baptême moyennant la foi. Il est activé et actualisé par le partage eucharistique.

Ceci étant dit, quelle est l'articulation « services-corps du Christ » ?

Les services sont des dons du Christ ressuscité (Eph. v.7-11) : celui-ci donne à la communauté les hommes/femmes dont elle a besoin pour que cette unité devienne une réalité.

« De cette manière, les fidèles sont organisés pour que les tâches du ministère soient accomplies et que se construise le corps du Christ » (Eph. 4,12) « Afin de mettre les saints en état d'accomplir le ministère pour bâtir le corps du Christ ». « Pour l'équipement des saints en vue de l'œuvre du ministère (*diakonias*) en vue de l'édification du corps du Christ ».

Le Christ est source de vie et d'unité pour tout le corps par l'intermédiaire des divers services qui permettent vie et unité et qui en sont le signe et la condition de possibilité. (Unité ad intra et ad extra).

On a peu de textes néotestamentaires donnant une description quelque peu détaillée d'une célébration eucharistique.

Actes 20,7-12 est le plus évocateur. Il fait certes référence à la fraction du pain (.v7.11) mais, comme dans le reste des *Actes*, il donne une grande importance à la Parole et à sa proclamation et diffusion. Même s'il est motivé par la volonté de « rompre le pain », c'est dans le cadre de la diffusion de la Parole : l'eucharistie n'est pas le centre du récit. Il ne dit rien de précis sur la présidence de l'eucharistie, bien que l'ensemble laisserait supposer que Paul préside.

En 1 Co 11,17-34 l'accent est mis sur l'appel à l'unité dans la diversité mais rien n'est dit sur la présidence.

Plusieurs fois Paul nomme les chrétiens qui accueillent les assemblées : ne faudrait-il pas chercher le président du côté de celui qui accueille et dont il n'est dit à aucun moment qu'il fut institué dans quelque charge particulière ?

Luc et Paul montrent peu d'intérêt pour les questions qui nous intéressent aujourd'hui.

Luc s'intéresse bcp à la question de la continuité : les apôtres par rapport à Jésus, les anciens des églises pauliniennes (14,22-2). Continuité : c.à.d. l'unité dans le temps, mais indissociable de l'unité dans l'espace : rôle de Jérusalem.

Pour Paul aussi, l'apôtre un rôle central mais moins matériel et moins figé que pour Luc. (Cf Rm 16,7). Gal 2,9-10. Paul, est indépendant mais en communion avec les autres.

La célèbre collecte de Paul est bien plus qu'un geste charitable : il est la traduction en actes de cette unité des croyants, des églises que Paul sert. Cet échange de biens est signe de l'unité des communautés venant d'horizons divers. Le témoignage rendu au Christ ressuscité, tout comme la tradition de l'eucharistie, sont des biens légués par Paul aux communautés mais que lui-même avait reçus. Paul est préoccupé par la communion des églises entre elles, mais également à l'intérieur de chaque communauté. Le service de l'unité, garant de la vérité de l'évangile.

La perspective de Paul ne laisse aucun doute : *l'Apôtre* se caractérise par le service de l'unité qu'il accomplit. Les *chefs de communauté* se donnent de la peine (1 Thes 5,12) car ils participent à la tâche apostolique. Ce service apostolique, service d'unité et de référence, constitue le « service fondamental » vers lequel se tourne toute communauté si elle veut demeurer dans la fidélité à l'évangile et se souvenir que cet évangile ne lui a pas été livré simplement par un homme.

Aucune référence néotestamentaire n'existe pour imposer le lien entre « service apostolique » et présidence de l'assemblée eucharistique. Le développement historique a fait que les deux (service fondamental et présidence de l'eucharistie) se sont confondus. Ce n'est certes pas illégitime, mais ce n'est pas le seul développement possible : il n'est pas excluant.

La prière eucharistique est une prière. Ce n'est ni une méditation, ni un discours théologique, ni une homélie ni une lecture. Son destinataire est Dieu le Père, et non le Christ, ni l'assemblée.

Le sujet de la prière eucharistique est le Peuple de Dieu réuni pour la célébration : comme toute prière liturgique, elle est formulée à la première personne du pluriel, en un « nous » ecclésial. Le dialogue initial est là pour assurer que la prière soit bien une action commune et que tous soient co-émetteurs de la prière proclamée par le prêtre. Toute l'assemblée donc célèbre, concélèbre, et un préside.